



DOLCE PUPILLO

Sonia Prina & Luan Góes
Les Furiosi Galantes



sortie / 16 février 2024

label : Indesens Calliope Records

référence : IC030



barcode : 0650414056218

www.indesenscalliope.com

Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
29 janvier 2024		Blog	Dolce Pupillo	www. 	Frederick Casadesus

Ce disque épatant donne le la de la semaine avec bonne humeur et lumière. "Dolce Pupillo" a été conçu, dirigé, interprété par Luan Góes, un contre-ténor au destin hors normes, puisqu'il a vu le jour dans un quartier de Rio de Janeiro, avant de parcourir les plus grandes scènes musicales de la planète.

Cet artiste chante ici en compagnie de Sonia Prina, qui fut sa professeure et dont le tempérament n'échappera pas aux mélomanes. La démarche du contre-ténor est centrée sur la notion de transmission, le bonheur du partage autant que celui de l'exigence et de la rigueur. Une fois encore, ce sont les labels indépendants qui donnent au disque ses lettres de noblesse. Bonne journée à tous !

16 février 2024		Internet	Premier disque du contre ténor Luan Góes et son ensemble Les Furiosi Galantes	www. 	Charlotte Saulneron
-----------------	---	----------	---	---	---------------------

Un premier disque prometteur du jeune ensemble Les Furiosi Galantes et de son non moins jeune directeur artistique et contreténor brésilien Luan Góes, s'aventurant entre tradition et innovation au sein du chant baroque italien.

Basé à Plaisance du Gers, l'ensemble Les Furiosi Galantes initié par le contreténor Luan Góes est tout jeune, autant par sa date de création (en « réponse à la crise sanitaire de 2020 ») que par la jeunesse de ses membres, le directeur musical fédérant autour de lui des artistes sortis tout juste de prestigieuses études musicales, et spécialisés en musique baroque.

Quoi de plus naturel au regard de cette genèse que de choisir comme thématique de ce premier disque la relation maître-disciple dans le chant baroque italien. La programmation musicale lie ainsi des noms connus de tous avec d'autres bien moins connus du grand public, par « une chaîne imaginaire du savoir » comprenant également des premiers enregistrements mondiaux : l'aria « L'Augelletto finché stretto nel suo carcere » de Giovanni Bononcini (1670-1747), la Sonata XII à 2 violini solistes de Johann Kaspar Kerll (1627-1693), le duo « Pur ch'il foco ond'io m'infiammo » extrait de l'opéra Il Giustino de Giovanni Legrenzi (1626-1690), la Sinfonia Parte seconda Oratorio il Mosè de Giovanni Paolo Colonna (1637-1695), et enfin le duo « Se t'aborro e la tua morte » extrait de l'opéra Almahaide de Giovanni Bononcini (1670-1747). Ce cheminement évolue selon des valeurs communes mais aussi, naturellement, selon des évolutions stylistiques du recitar cantando du XVIIe siècle aux grands airs en trois parties de l'opéra seria du XVIIIe siècle, mêlant ainsi tradition et modernité.

Ce rapport maître disciple est aussi présent entre les interprètes vocaux de cet enregistrement, Luan Góes remerciant le travail de transmission de la contralto Sonia Prina qu'elle a mené envers le jeune interprète. Dès son premier aria « Empi se mai disciolgo » extrait de l'opéra Germanico in Germania de Nicola Porpora (1686-1768), celui-ci dispense à envie trilles et vocalises savamment menées grâce à une voix parfaitement homogène dans toute la tessiture, et agrémentées par des aigus charnus. Cette virtuosité dans des vocalises complexes est menée régulièrement tout au long de cette proposition musicale avec une certaine extravagance d'ambitus étiré dans l'aria « Furibondo spira il vento » extrait de l'opéra Partenope de Georg Friedrich Haendel (1685-1759), dont le souffle long renvoie une sérénité de bon ton dans le duo « Se t'aborro e la tua morte ». Même si l'élocution du chanteur reste à parfaire et que son timbre pourra encore se déployer selon des couleurs bien plus foisonnantes que ce qui est proposé aujourd'hui, le travail du contreténor, bien loin de la simple démonstration vocale, semble prometteur pour la suite de ses aventures musicales.

L'ensemble Les Furiosi Galantes fait honneur à son nom au regard de sa fougue dans l'aria « Gelido in Ogni Vena » extrait de l'opéra Farnace d'Antonio Vivaldi (1678-1741) où les musiciens apportent des nuances franches et marquées, cette vigueur se retrouvant tout autant dans le duo final avec Sonia Prina. Quelques rares imperfections sont à noter, dont le solo du hautbois dans le troisième mouvement du Concerto op. 7 n°4 d'Henrico Albicastro (1660-1730), mais ce nouvel ensemble ne manque pas de mordant.

Il propose aussi des changements d'atmosphère, menant un aria en toute sérénité, voire avec un brin d'onirisme dans « Dormi o fulmine di guerra » extrait de l'oratorio La Giuditta d'Alessandro Scarlatti (1660-1725) là où Sonia Prina tient sa ligne de chant tout en éloquence dans cette mélodie placide. La contralto offre de belles nuances dramatiques dans son duo « Son nata a lagrimar » extrait de l'opéra Giulio Cesare de Haendel, même si son chant délicat pâlit d'une projection quelque peu limitée mais reste agrémenté, soutenu par son « disciple » et par de beaux vibratos suspendus où se mêlent deux voix complémentaires. Dans la richesse des vocalises du Duetto « Se t'aborro e la tua morte », la netteté de son chant apporte une spontanéité naturelle et une verve convaincante.

20 février 2024

Musique classique & Co

Internet

Luan Góes – Chants
baroques italiens

www.



Thierry
Vagne

Le contreténor Luan Góes interprète des œuvres des XVII^e & XVIII^e siècles illustrant la transmission « maître-disciple » du chant baroque italien. Il est parfois accompagné par son ancien professeur, la contralto Sonia Prina. Les œuvres proposées sont variées – entrecoupées de quelques passages purement instrumentaux – et permettent au chanteur de nous faire apprécier la virtuosité, la douceur, l'affect et parfois la puissance de sa voix.

Accompagnement instrumental de son ensemble aussi impliqué qu'élégant, malgré quelques rares intonations un peu vétilleuses.

Un disque bien agréable paru chez Indésens Calliope.

16 février 2024

RSK
ENTERTAINMENT

Internet

Dolce Pupillo

www.



Arabella
Christian

I am delighted to tell you that IC030 is included in this week's Presto New Release Round Up.

Exploring the evolution of vocal technique in the Italian Baroque school, this programme includes arias from Porpora's Germanico in Germania, Alessandro Scarlatti's Giuditta, Vivaldi's Farnace, Steffani's Tassilone, and Handel's Giulio Cesare, Partenope & Alcina. Also features instrumental music by Kerll, Colonna and Henricus Albicastro (aka Johann Heinrich von Weissenburg).

J'ai le plaisir de vous annoncer que l'IC030 est inclus dans le Presto New Release Round Up de cette semaine.

Explorant l'évolution de la technique vocale dans l'école baroque italienne, ce programme comprend des airs tirés de Germanico in Germania de Porpora, Giuditta d'Alessandro Scarlatti, Farnace de Vivaldi, Tassilone de Steffani et Giulio Cesare, Partenope & Alcina de Haendel. On y trouve également de la musique instrumentale de Kerll, Colonna et Henricus Albicastro (alias Johann Heinrich von Weissenburg).

23 février 2024

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Internet

Dolce Pupillo
(Luan Góes, Sonia Prina)

www.



-

La voix impressionnante du contre-ténor Luan Góes

Vraiment découvert grâce à Radio France quand il avait participé le 27 mai dernier à l'émission « Génération France Musique » enregistrée en direct le samedi, le contre-ténor Luan Góes avait impressionné le public par l'ampleur de sa voix et la richesse de son timbre particulièrement velouté. Comme à l'accoutumée, il dirigeait, tout en chantant, son ensemble Les Furiosi Galantes. Capable d'innombrables nuances ainsi que d'un dramatisme et d'une puissance pour le moins rare chez un contre-ténor, il était ce jour-là le partenaire idéal de la contralto italienne Sonia Prina, célèbre pour ses interprétations de musique baroque italienne (de Vivaldi en particulier) et d'opéras de Rossini (en

particulier à la Scala et au Festival de Glyndebourne). Puis ce fut le concert au Château d'Aoste en juillet où Luan Góes subjuga un public pourtant peu accoutumé à la musique classique (quelle présence en scène !). Son histoire mérite d'être racontée. Luan est brésilien. Après des années à la Maîtrise de Rio de Janeiro, le Théâtre Municipal de la ville l'avait engagé dans *La Flûte Enchantée* et dans le rôle-titre d'*Amahl et les Visiteurs de la Nuit de Menotti*. En 2012, les deux facteurs d'orgue français, alors en charge de l'installation du nouvel orgue de la cathédrale de Rio, l'entendent dans l'église baroque de la « Glória » qui domine la baie et alertent l'attaché culturel de l'ambassade de France. Un concert est aussitôt organisé pour récolter des fonds et lui permettre d'aller étudier à Paris. D'abord boursier à l'École Normale, Luan étudie ensuite à la Haute École de Genève avec Nathalie Stutzmann, qui lui enseigne une technique solide et avec qui sa voix se développe de manière impressionnante. Puis c'est la rencontre essentielle avec le contralto Sonia Prina dont l'enseignement sera déterminant dans son évolution. Luan Góes, désireux de toujours progresser, a trouvé là son mentor.

Le disque, paru le 16 février dernier chez Indésens Calliope, intitulé « Dolce Pupillo » (cher disciple), raconte cette histoire, à travers une sélection d'œuvres du XVIII^e siècle italien, à une époque où la relation de maître à disciple était particulièrement étroite (on la retrouve dans l'alternance des plages). Le disque, remarquablement conçu et passionnant musicalement, donne une juste idée de ce que peut être un concert des *Furiosi Galantes* avec ses deux chanteurs solistes. Il commence par une sorte de feu d'artifice où fument, dans la voix du contre-ténor, les périlleuses vocalises de l'air de Nicola Porpora extrait de son opéra *Germanico* in Germania (très peu enregistré) suivi par la lamentation poignante de l'oratorio *Giuditta* d'Alessandro Scarlatti interprétée par Sonia Prina. Particulièrement saisissant est « l'air du froid » extrait de l'opéra *Farnace* de Vivaldi (genre familier de l'époque baroque comme, trente ans auparavant, celui de Purcell), qui reprend ici le thème de l'hiver de ses *Quatre Saisons*. L'orchestre y est un partenaire idéal, particulièrement théâtral. Vivaldi était très proche de Giovanni Legrenzi dont le duo extrait de l'opéra *Il Giustino* (1683), petite merveille, est une première mondiale au disque, tout comme le duo de Giovanni Bononcini « *Se t'aborro e la tua morte* » qui achève brillamment le disque. Ce CD bénéficie de la prise de son de Michel Pierre et Etienne Collard, anciens partenaires réguliers de Nathalie Stutzmann à la Warner. Luan Góes sera en concert à la tête des *Furiosi Galantes* à l'église de Saint Louis en l'Île à Paris (75004) le vendredi 8 mars à 20h.

1^{er} mars 2024



Internet

CD ed altre musiche di
marzo, di Ferruccio Nuzzo

www.



Ferruccio
Nuzzo

Dans le monde coloré et pittoresque de la musique classique, il y a des personnages dont la fortune souvent vertigineuse a toujours été entourée d'une aura d'équivoque. Je veux parler des chanteurs masculins qui prennent des voix féminines - et souvent des rôles. Il semble que l'origine de cette "extravagance" se trouve dans un verset de saint Paul (I Corinthiens, XIV, 34) "mulieres in ecclesia taceant" : "que les femmes se taisent lorsqu'elles sont à l'église", interprété non seulement comme une interdiction faite aux femmes de participer au rite par les lectures, mais aussi de chanter dans le chœur.

Un système a donc été trouvé pour contourner cette interdiction qui, bien que sanglante - et punie d'excommunication par l'église elle-même ... - a fait rage en Italie, de Naples jusqu'en bas, du XVII^e au XVIII^e siècle, fournissant aux rites sacrés, et à ceux plus mondains du théâtre d'opéra, les voix angéliques et/ou héroïques nécessaires pour émouvoir, élever et exalter. Une opération, souvent pratiquée de manière artisanale (ce sont surtout les barbiers qui la pratiquaient) sur des enfants doués musicalement et vocalement avant leur puberté, permettait d'éviter la "mutation" de leur voix, qui restait particulièrement brillante dans le timbre et développée dans l'aigu, mais avec l'intensité et la force que permet la cage thoracique d'un adulte.

Ce CD tout à fait singulier rend hommage à la transmission de maestro à disciple dans le monde bigarré du chant baroque en Italie (à cet égard, je recommande vivement la lecture de *Porporino o i misteri di Napoli*, de Dominique Fernandez, Colonnese Editore, Naples), évoquant, comme dans un voyage musical à travers les variations stylistiques du XVII^e au XVIII^e siècle, toutes les implications de la relation entre les maîtres et leurs élèves.

La contralto milanaise Sonia Prina et le jeune, voluptueux et héroïque à la fois, contre-ténor et chef d'orchestre brésilien Luan Góes illustrent avec enthousiasme, accompagnés par les *Furiosi Galantes*, cette relation en suivant un itinéraire musical à travers des airs de compositeurs plus ou moins connus, mettant en évidence les transformations d'un style qui a évolué du recitar cantando du XVII^e siècle aux grands airs de l'Opera seria du XVIII^e siècle.

7 mars 2024



Radio

La Matinale avec Nicole Fallien, chercheuse de voix

www.



Jean-Baptiste Urbain

<p>07h15</p> 	<p>Giovanni Legrenzi (Compositeur) Il Giustino : Pur ch'Il focco ond'io m'infiammo (Acte III Sc 6) Duo Eufemia et Giustino Luan Goes (Chef d'orchestre, Contre-ténor, Giustino), Sonia Prina (Contralto, Eufemia), Les Furiosi Galantes Album Dolce Pupillo (2024) Label INDESENS CALLOPE RECORDS (IC030)</p>
<p>07h18</p> 	<p>Giovanni Bononcini (Compositeur) Almahide : Se t'abborro e la tua morte (Duo Orcane Almiro) Luan Goes (Chef d'orchestre, Contre-ténor, Almiro), Sonia Prina (Contralto, Orcane), Les Furiosi Galantes Album Dolce Pupillo (2024) Label INDESENS CALLOPE RECORDS (IC030)</p>



1^{er} avril 2024



Internet

Le phénomène Luan Goes

www.



Jean-Marc Warszawski

Le contre-ténor Luan Góes et la contralto Sonia Prina présentaient le 8 mars dernier leur Album Dolce Pupillo, à Saint-Louis-en-L'Isle, église située, comme son nom l'indique, presque au centre de l'île Saint-Louis à Paris. Au centre, c'est un feu tricolore à l'intersection de la rue des Deux-Ponts avec la rue Saint-Denis. Au coin, la maison Berthillon, les meilleures glaces de Paris et les plus chères du monde. Ce qui jette un froid sur la glace.

Arrivé un peu en avance, j'assiste à ce qu'on appelle les raccords, la révision de passages qui peuvent poser problème ou sur lesquels il faut se mettre d'accord. On économise ainsi sur les répétitions. La plupart des ensembles de musique ne sont pas réguliers, surtout ceux dits à «géométrie variable». C'est le Patron-chef d'orchestre qui fait appel, selon les besoins, à des intermittents. C'est dire la précarité du métier, mais aussi la dynamique et la liberté que ce régime permet pour les créations non institutionnalisées. Les politiques d'extrême droite envisagent de supprimer le régime spécifique de l'intermittence, ce qui serait pour le monde du spectacle une des catastrophes parmi d'autres que ces gens préparent.

Le public nombreux prend place, on doit être dans le courant d'air d'un restaurant voisin où l'on grille du poisson. Cela change de l'encens traditionnel.

Luan Góes a un beau parcours brésilien : il passa sept années dans un chœur d'enfants de l'Université fédérale de Rio de Janeiro, fut soliste dans des œuvres lyriques dès l'âge de 11 ans, au théâtre municipal, débuta plus tard comme contre-ténor et obtint un Bachelor en piano à l'Université. Là commence le roman médiatique : deux facteurs français venus travailler sur des orgues à la cathédrale de Rio le repèrent et lui permirent de venir étudier en France où il fut diplômé de l'École normale de musique de Paris, mais aussi de la haute école de musique de Genève, et enfin il travaille sous la direction de Sonia Prina. Il semble se plaire en France, tant mieux, cela nourrit la formidable diversité de notre pays, et Paris est une de villes au monde d'où se forment les carrières internationales. Mais le conte de fées nous semble un peu méprisant pour le Brésil et ses institutions musicales, qui ont fait l'essentiel du job.

Le cédé comme le concert a une thématique : la transmission. Pas n'importe laquelle, celle de l'italianisme, de Venise, Rome, Florence, Naples. Au XVII^e siècle toutes les cours européennes, jusqu'à Saint-Petersbourg, ont été envahies de musiciens italiens. Les princes allemands envoyaient leurs meilleurs musiciens se former en Italie. Il est difficile de suivre tous les fils de ces influences et des confrontations avec les musiques dominantes, comme celles de la cour française ou des provinces germaniques de Nord. Mais c'est aussi la transmission de la célèbre diva Sonia Prina à son élève Luan Góes.

La fête s'ouvre avec un mouvement instrumental d'Antonio Vivaldi. Les Furiosi Galante, un ensemble créé et dirigé par Luan Góes (on n'est jamais mieux servi que par soi-même), ont bon son et excellente exécution. La voix de Luan Góes est phénoménale. Les voix de haute-contre, sont en général assez verticales, filées, peu enrichies d'harmoniques, lui est doté d'une véritable voix de mezzo-soprano, ronde, riche, souple, avec un coffre énorme, au moins sur une grande partie de la tessiture, dans les basses c'est parfois un peu moins clair. À ses côtés Sonia Prina, égale à elle-même, avec un feeling de chanteuse gospel et sa gestuelle de guitar hero, est vraiment une exception. Elle se dit volontiers être une rockeuse, elle est, enfin je crois, la réincarnation de Janis Joplin en cantatrice de musique baroque, engagée corps et âme, avec un chant qui la remercie de ses efforts et prend aux tripes. Même avec une projection bien moins puissante que son comparse, elle emporte, à notre sens, le spectacle. Luan Góes semble quant à lui au-dessus de ces fureurs sur lesquelles il souffle en maître sa voix singulière. Il lui faudra un peu de temps avant qu'il ne mette sa pudicité au fond de la poche et laisse apparaître le chant lui traversant le corps.

C'est donc un programme italianisant, purement italien, italien de Vienne (Porpora), italien d'adoption (Händel, Kerl). Ils n'ont pas choisi les pièces les plus connues, qui bénéficient des suffrages avant qu'on ne les joue, mais des pièces fortes, virtuoses, des pièces à vocalises et à vibrato, celles qui tordaient les oreilles à la cour de France, et qui font justement l'italianisme. Peut-être que Luan Góes manque encore d'un peu d'égalité quand les acrobaties montent dans les passages aigus... Et ici ou là, de magnifiques déplorations, parce que la vie est parfois cruelle, surtout à l'opéra.

Notons, également présent sur le cédé, la belle sonate à deux violons de Johann Kaspar Kerll.



Le baroque. Voici un genre musical qui était, dans les années 80, très populaire dans la musique classique – et même populaire dans la musique tout court. C'est avec un bonheur évident que l'on retrouve, dans l'album *Dolce Pupillo*, mené par Sonia Prina, Luan Góes et l'ensemble Les Furiosi Galantes, une compilation d'œuvres pour l'essentiel italiennes – et vocales.

Tout d'abord, un mot sur le titre donné à cette compilation d'airs baroques. "Dolce pupillo", littéralement "doux élève", rend hommage à la transmission maître-disciple, chaque morceau constituant une sorte de fil parental entre des compositeurs européens, qu'ils soient connus – Händel, Vivaldi, Scarlatti – ou plus au contraire confidentiels – Porpora, Bononcini ou Lotti.

Dans la présentation du disque (on ne saurait, au passage, que conseiller aux auditeurs de se procurer l'album au format physique), Luan Góes explique que "chaque plage [du] disque est consacré à un compositeur successivement en lien (maître-élève) avec le suivant". Ainsi, le premier compositeur Nicola Porpora est suivi d'Alessandro Scarlatti, un de ses élèves, pareillement pour Händel suivi de Vivaldi. Quant à Vivaldi, il a son pendant et élève en la personne de Johann Kaspar Kerll. Voilà qui est une idée à la fois géniale et pertinente, pour ne pas dire unique dans l'histoire de l'édition musicale. Pour mener ce projet artistique passionnant, il y a deux artistes, le contre-ténor et chef d'orchestre Luan Góes – justement – et l'excellente contralto italienne Sonia Prina.

Nous voici dans un voyage baroque entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, période capitale dans le développement et le mûrissement de la musique classique. On ne saura jamais exprimer l'étonnement et l'admiration pour cette relative période qui a su faire émerger tant de génies – parfois méconnues – et d'œuvres éclatantes, colorées et au rythme parfois infernal l'aria "Empi se mai disciolgo" de Nicola Porpora dans l'opéra *Germanico in Germania*. Voilà qui tranche singulièrement avec son élève Scarlatti et son paisible "Dormi o fulmine di guerra" dans l'oratorio *La Giuditta* (Nutrice).

Sonia Prina et Luan Góes se succèdent quand ils ne chantent pas en duo avec bonheur, que ce soit avec le "Son nata a lagrimar" de l'opéra *Giulio Cesare* de Händel ou le duetto "Pur ch'il and'io m'infiammo" de Giovanni Legrenzi. L'auditeur se plongera avec curiosité et sans aucun doute émerveillement sur des morceaux vocaux typiques du baroque : instruments anciens, timbres angéliques de contre-ténor (masculin) et contralto (féminin), sans compter l'expressivité des airs, si typiques de ce mouvement musical.

Quelques morceaux sont certes purement instrumentaux, à l'instar de la *Sinfonia Dorilla in Tempe* de Vivaldi, la *Sinfonia* de l'oratori *Mosè* de Giovanni Paolo Colonna, celle de l'opéra *Alcina* d'Händel, la *Sonate XII* pour deux violons solistes de Johann Kaspar Kerll, très admiré en son temps par ses contemporains et un extrait du *Concerto* d'Henrico Albicastro. On retrouvera pareillement les "stars" du classique que sont Vivaldi (l'énergique et très vivaldien "Gelido in Ogni Vena", extrait de son opéra *Farnace* ou Händel, avec des extraits de ses opéras *Giulio Cesare*, *Partenope* et *Alcina*).

L'auditeur ira de découverte en découverte dans cet album au parfum onctueux et sucré qui va si bien au répertoire baroque. Pensons au magnifique et bouleversant aria "l'Augeletto finché stretto nel suo carcere" de Giovanni Bononcini interprété avec délicatesse par Sonia Prina ou, de la même chanteuse, le délicat "Discordi Pensieri" d'Antonio Lotti, l'un des maîtres du plus célèbres *Carissimi*. Parlons justement de Giacomo Carissimi, à l'honneur et interprété en duo par Sonia Prina et Luan Góes. A ce sujet, l'auditeur s'arrêtera sur le relativement court aria – un peu plus de deux minutes – "Rimanti in pace omai". Carissimi est resté comme l'inventeur de l'oratorio et est devenu un personnage capital dans la musique baroque – l'un des plus grands compositeurs italiens d'après certains.

Le compositeur Agostino Steffani, l'un des élèves de Johann Kaspar Kell a droit à deux morceaux, dont un court récitatif de l'opéra *Tassilone*, suivi d'un aria, "Deh, non far colle tue lagrime al moi cor la morte amara". Luan Góes met toute son expressivité dans cet air bouleversant. Steffani est encore présent plus loin dans l'album avec un autre aria, le "Lumi, potete piangere". On est là dans une œuvre dont la retenue sied parfaitement bien au contre-ténor brésilien. Pouvons-nous dire que nous découvrons là une des plus belles voix baroques masculines actuelles ?

On saluera la puissance, l'énergie, les couleurs et la sensualité des deux interprètes vedettes de l'album. Il n'y a qu'à écouter le "Furibondo spira il vento" de l'opéra d'Händel, *Partenope*, sans aucun doute l'un des plus beaux moments de l'opus. Sonia Prina, incroyable de maîtrise et de virtuosité, propose un morceau qui restera longtemps dans les mémoires.

Le duo maître-élève Händel-Bononcini viennent clore un album fort bien conçu qui nous parle finalement de la transmission du Baroque, un genre musical entré dans la postérité et qui est l'une des meilleures portes d'entrée vers la musique classique.



Doux élève, cher disciple, telle pourrait être la traduction du titre de cet album de musique baroque italienne. Dans ce premier enregistrement, Luan Góes, chanteur d'origine brésilienne, qui a choisi le Gers comme terre d'adoption, souhaite dédier une ode aux professeurs et à l'enseignement musical, en l'ancrant dans une période et dans un pays précis. «Dans une ville comme Naples (...) à l'apogée du baroque (entre la fin du XVI^e siècle et le milieu du XVII^e siècle), il n'y avait pas moins de quatre conservatoires dans lesquels les professeurs les plus célèbres formaient les futures générations de nouveaux compositeurs». Et l'enregistrement parcourt de maître en disciple, d'un musicien à l'autre sans que la filiation s'impose toujours, le large et chatoyant éventail d'une

production polymorphe, airs et duos d'opéras, symphonies, concertos, sonates. Le haute-contre et un de ses grands professeurs Sonia Prina dont on connaît la fougue et la carrière au service de l'opéra baroque s'associent pour le répertoire vocal tandis que les dix musiciens des Furiosi Galantes jouent avec conviction les accompagnateurs complices et les œuvres instrumentales. On regrette tout du long que le livret nous prive des paroles des airs chantés, et donc de la situation dramatique, essentielle à l'appréhension sensible du sens. Mais l'engagement des interprètes pallie en partie cette carence. Près de vingt pages composent ce copieux menu varié et de sentiments et de rythmes. On a aimé le beau duo du Giulio Cesare de Haendel («Son nata a lagrimar») où les voix s'entrelacent et s'harmonisent. Dans la noble sérénade de Bononcini, la contralto italienne fait valoir la rondeur d'un timbre chaleureux, mais paraît ailleurs plus à la peine dans quelques vocalises. La voix de Luan Goes se révèle nettement projetée, virtuose, – belle interprétation d'un air de Ruggiero dans Alcina de Haendel – même si tels traits manquent techniquement de précision et de joliesse: certains sons ne sont guère flatteurs pour l'oreille. La marge de progression est certaine, même si on doit louer une audace, une énergie qu'il sait aussi imposer à l'ensemble de l'album. Ainsi, les intermèdes musicaux soulignent le dynamisme et le brio d'une formation jeune – elle a été créée en 2020 –, parfois un peu fiévreuse, mais riche de promesses dans les couleurs de la palette sonore. Un adagio d'Henrico Albicastro, musicien mal connu, défendu par le hautbois audacieux de Beto Caserio emporte l'adhésion.

En construisant cette généalogie du savoir, hommage sympathique à la transmission, Luan Goes, Sonia Prina et les bien nommés Furiosi Galantes offrent à l'auditeur un voyage musical inégal mais tonique qui pêche par un excès d'éclectisme, mais non de tonus. On notera que le disque a été enregistré dans l'église de Sauveterre (Gers). Quand entendra-t-on cette troupe pétulante à Toulouse ?

26 avril 2024



Internet

Arias baroques : double réseau d'hommage, avec Luan Góes et Sonia Prina

www.



Christophe Steyne

Cet album se veut un hommage. Et même à double-niveau : en préambule, dans une salve de remerciements, Luan Góes salue son « dernier maître et mentor » Sonia Prina, ici invitée comme partenaire d'un répertoire qui interroge quelques rapports d'émulation entre compositeurs. D'une plage à la suivante, le programme ambitionne d'illustrer les liens successifs, et conséquemment l'évolution esthétique depuis le recitar cantando jusqu'aux airs avec da capo relevant du genre de l'opera seria.

À vrai dire, rien d'une mince affaire pour Luigi Sebastiani que de démêler en sa notice la « diffusion de la pensée musicale dans l'Europe baroque » et au gré des pérégrinations les réseaux d'influence, les héritages parfois alambiqués. Ainsi Agostino Steffani, natif de l'aire vénitienne, qui s'imprégna de Giacomo Carissimi... à Munich via l'enseignement de Johann Kaspar Kerll, avant de s'aguerrir lui-même à Rome. En revanche, c'est en la cité pontificale que se fonda la carrière de Giovanni Bononcini, poursuivie à Vienne, Berlin, et finalement transbordée à Londres où il s'inscrivit comme rival de Haendel, le « Cher Saxon ». Bologne et surtout Naples sont d'autres foyers majeurs évoqués dans cette mosaïque d'imbrications qui de Cours en Conservatoires investigate la généalogie d'une « chaîne imaginaire du savoir ».

Au-delà de ces polarités de transmission plus ou moins conjecturales, l'adroite conception de cet album permet un cheminement où les raretés (tirées de Proteo sul Reno et Almahaide de Bononcini, d'Il Giustino de Legrenzi...) côtoient des hauts lieux (Giulio Cesare, Partenope de Haendel...). Où les airs alternent entre le contreténor brésilien et la contralto italienne. Où ces solos sont rejoints par quatre duos (Son nata a lagrimar, Pur ch'il foco ond'io m'infiammo, Rimanti in pace omai, Se t'abborro e la tua morte). Où ces pages vocales s'entretoisent à quelques intermèdes instrumentaux : des Sinfonias (Dorilla in Tempe ; Il Mosé où luit le cornet d'Eva Godard ; les pulsatiles poinçons d'Alcina) et même une sonate à deux violons de Kerll, et un Adagio extrait d'un concerto d'Albicastro que susurre le gracile hautbois de Beto Caserio. L'occasion d'applaudir la fine équipe des Furiosi Galantes, qui en parfait caméléon se coule aussi bien dans les soies rêveuses de Dormi o fulmine di guerra qu'ils décapent avec agilité l'accompagnement des numéros de bravoure comme Gelido in Ogni Vena.

De l'aînée, on appréciera la mezza voce enchanteresse, baignée dans un timbre toujours aussi liquoreux, et la subtilité des nuances qui s'étirent dans l'air de La Giuditta. On sait que les ans améliorent rarement les réserves de ventilation, toutefois la projection est ici secourue par une chaleureuse incarnation (Discordi Pensieri) et un tempérament ardent (Furibondo spira il vento). Le disciple se distingue d'emblée par un registre ample (Emi se mai disciolgo) et homogène, quoiqu'il pourra encore gagner en souplesse, couleurs et focalisation. Ses talents dramatiques se montrent parfois surinvestis, voire un peu poseurs (Mi lusinga il dolce affetto), mais saurait-on résister à l'impeccable fusion de la voix dans l'écrin orchestral qu'il dirige suavement (Lumi, potete piangere) ?

Un tel projet oserait-il se conclure autrement que par un fringant duo ? On regrettera seulement que risquer comme coup d'éclat les redoutables vocalises de Se t'abborro conduise à ne pas exposer une précision incontestable. En tout cas, au travers de ce récital à multiples gageures, plein à ras bord (près d'une heure vingt), le contreténor initié à Rio de Janeiro nous offre de très encourageantes prémices discographiques qui motivent à suivre sa future et prometteuse trajectoire. L'on ne manquera pas l'inspirante, conviviale confrontation avec sa professeure, pédagogue recherchée, qu'on se réjouit de réentendre dans cette carte de visite qui peut s'enorgueillir d'un fertile enseignement.

Son : 8,5 – Livret : 8 – Répertoire : 7-9 – Interprétation : 9

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Bettina Sadoux

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX

BSArtist Management - BSArtist communication

contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com

119, av. de Versailles - F- 75016 PARIS - Siret 402 439 038 000 25 - APE N°9001 Z